

Courez pour gagner !**par Dwain N. Esmond****Directeur associé, Fondation Ellen G. White**

« J'ai mené le beau combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais la couronne de justice m'est réservée ; le Seigneur, le juge juste, me la donnera en ce jour-là, et non pas seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui auront aimé sa manifestation [ou : son avènement] » (2 Timothée 4.7, 8).

INTRODUCTION

L'un des principaux thèmes des écrits d'Ellen G. White est la préparation personnelle pour le second avènement de Jésus-Christ. Un auteur a fait ce commentaire : « La réalité de la proximité du second avènement du Christ a dominé la vie d'Ellen G. White et a profondément influencé sa carrière littéraire. Elle considérait le retour du Christ comme le point culminant du salut, comme marquant le commencement de la fin de la grande controverse entre le bien et le mal, comme une expression suprême de l'amour de Dieu, comme le sujet des messages des trois anges, comme une incitation à la vie chrétienne, et comme quelque chose qui exige que le message évangélique soit prêché avec urgence au monde entier et dans le temps le plus court possible. »¹

Il suffit de regarder les événements qui surviennent sur notre monde pour conclure que le second avènement de Jésus est « aux portes [ou : à la porte] » (Matthieu 24.33). La prophétie semble s'accomplir à un rythme sans précédent dans l'Histoire de notre planète. Vu cette réalité – le point culminant tout proche de la course de la vie chrétienne – quelle sorte de personnes devons-nous être ? Sur ce point, l'expérience et les enseignements de l'apôtre Paul nous offrent un conseil frappant concernant notre préparation au proche retour de Jésus. Mais, avant de parler de l'apôtre Paul, permettez-moi de vous parler d'un athlète étonnant.

¹ Condensé et adapté de George R. Knight, *Meeting Ellen White* [Une rencontre avec Ellen G. White], Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 2001, p. 109–127.

« L'homme parfait » : tel est le titre que donna en janvier 2007 à Dean Karnazes le site web WIRED.com, lu par des milliers de lecteurs.² Pour 99,9% de la population du monde, le nom de Dean Karnazes signifie peu de choses ; mais, pour le petit nombre de coureurs d'ultra-marathons, Karnazes est un héros qui a des légions d'admirateurs. Comment en est-il arrivé là ? La réponse est très simple : Il a couru, couru, et encore couru.

Karnazes a dépassé ses limites, même dans sa jeunesse. Par exemple, à l'âge de 12 ans, il a traversé un gigantesque canyon d'un côté à l'autre, soit une distance d'environ 29 kilomètres. Mais cet exploit n'est pas ce qui l'a rendu cher au cœur des ultra-marathoniens ; ce sont les distances extrêmes qu'il parcourt à la course.

Les coureurs d'ultra-marathons courent des distances dépassant 42 kilomètres, ce qui est la longueur du marathon classique. Pour vous en donner une idée, Karnazes a couru une fois 560 kilomètres en 80 heures et 44 minutes, sans dormir. Il a fait à 11 reprises une course appelée « le Relais », mais en courant seul. Cette course de 320 kilomètres est supposée être une course d'équipe. Aussi étonnants que soient ces exploits, c'est la course « Endurance 50 » de 2006 qui a valu à Karnazes sa renommée mondiale. Cet ultra-athlète a couru 50 marathons en 50 jours.

« CEUX QUI COURENT DANS LE STADE COURENT TOUS »

Bien que la plupart d'entre nous, humains « ordinaires », ne courrons jamais un marathon, et encore moins un ultra-marathon, il vaut la peine de remarquer ce matin que tous les êtres humains sont dans une course. Nous ne pouvons pas choisir de courir ou de ne pas courir ; nous pouvons seulement choisir *comment* nous courons.

Peu de personnages bibliques pourraient comprendre la mentalité d'un ultra-marathonien ; mais, s'il en existe un, ça doit être l'apôtre Paul. Les citoyens d'Asie Mineure du premier siècle après Jésus-Christ connaissaient bien les courses de longue distance. Ils célébraient aussi bien les Jeux Olympiques que les Jeux Isthmiques. Ces derniers se tenaient à proximité de Corinthe, l'année précédant et suivant les Jeux Olympiques. Les croyants de Corinthe étaient des enthousiastes de l'athlétisme, habitués à regarder des exploits de vitesse, d'agilité, de force et d'endurance ; et Paul le savait. Dans son effort pour « parler leur langue » et pour les inciter à

² Joshua Davis, « The Perfect Human » [L'homme parfait], *WIRED.com*, 1^{er} janvier 2007, posté sur le site web <http://www.wired.com/2007/01/ultraman/>.

une vie de fidélité à Dieu, Paul compara la vie spirituelle du croyant à une course. Il encouragea les croyants de l'époque à courir pour gagner. Il ferait la même chose s'il vivait à notre époque.

« Tout lutteur se maîtrise en tout » (1 Corinthiens 9.25), écrivit-il, parlant des athlètes que les Corinthiens voyaient probablement courir chaque jour dans les rues de leur ville. Il s'empressa d'ajouter : « Ceux-là le font pour remporter une couronne périssable ; nous, pour une couronne impérissable. ». Il voulait que les croyants sachent que la manière dont ils choisissaient de courir la course de la vie aurait des conséquences éternelles. Paul partagea même avec eux sa propre technique de course : « Moi donc, je cours, mais non pas à l'aventure ; je donne des coups de poings, mais non pas pour battre l'air » (versets 26, 27). Remarquez que Paul ne courait pas « à l'aventure », sans savoir pourquoi il se trouvait dans la course. Son objectif était unique : il se disciplinait pour pouvoir gagner. Il semblait dire : « Cette course vaut la peine qu'on la gagne ! »

Au cours de sa vie, l'apôtre assimila et employa cette image empruntée au monde du sport pour parler de la vie chrétienne. Par exemple, il employa le langage des jeux sportifs en rédigeant son discours d'adieu à Timothée, son fils dans la foi. Assis dans un cachot romain, une sentence de mort suspendue au-dessus de sa tête, Paul savait que la fin de sa course était en vue. Rien ne concentre mieux l'esprit que la perspective de sa mort prochaine. Bien que dans la solitude (voir 2 Timothée 4.9–22), Paul semblait transcender les affres de la mort : « Quant à moi, je suis déjà répandu en libation, et le temps de mon départ est arrivé » (2 Timothée 4.6), dit-il à Timothée dans un effort pour l'encourager à avancer sa visite à Rome.

Cela faisait de nombreuses années que Paul courait cette course, et il voulait que Timothée sache que, par la puissance de Dieu, il avait gagné la course. Paul partagea avec son jeune ami les trois réalisations qui lui donnaient le plus de satisfaction :

1. « J'AI MENÉ LE BEAU COMBAT » (2 Timothée 4.7). Paul avait choisi le bon combat à livrer.

Cette première affirmation de Paul n'est pas une déclaration ordinaire. Après tout, nous, les humains, nous participons à de nombreux « combats ». Des hommes et des femmes innombrables consacrent leurs énergies éphémères à gravir l'échelle du succès professionnel. Ils dépendent d'un mélange de finesse intellectuelle, de préparation académique, de capacités innées et de détermination pour « obtenir une place au soleil ». Ils combattent pour l'obtenir ! Pour d'autres, leur « combat » est la recherche épicurienne du plaisir sans limites : des vacances à 5 étoiles, des conquêtes sexuelles, des repas délectables, etc. Ils combattent pour l'obtenir !

Face à ce genre de combat, et à des milliers d'autres semblables, Paul nous dit en substance : « Non seulement j'ai livré un bon combat, mais j'ai aussi choisi le bon combat à livrer ! » Ellen G. White écrit ceci du choix chrétien de Paul : « Durant sa longue carrière, Paul resta toujours fidèle à son Sauveur. Où qu'il fût, devant les pharisiens menaçants ou les autorités romaines, en présence de la foule furieuse de Lystré ou de pécheurs endurcis, dans une geôle macédonienne, discutant avec les matelots épouvantés sur le vaisseau naufragé ou comparaisant devant Néron pour défendre sa vie, jamais il n'eut honte de la cause dont il se fit l'avocat. »³

Les chrétiens du 21^{ème} siècle ne doivent pas perdre de vue que le combat de Paul lui coûta extrêmement cher. Ellen G. White écrit :

Paul savait que sa lutte contre le mal ne se terminerait qu'à sa mort. Il comprenait qu'il devait observer une discipline sévère et soutenue pour que les désirs de ce monde ne l'emportent pas sur sa vie spirituelle. C'est pourquoi il luttait de toutes ses forces contre ses penchants naturels. Il avait constamment les yeux rivés sur l'idéal qu'il s'était fixé et, pour l'atteindre, il combattait en obéissant joyeusement aux commandements de Dieu. Ses paroles, ses actes, ses affections – toute sa vie était placée sous le contrôle du Saint-Esprit. »⁴

L'apôtre n'a jamais cessé de partager l'Évangile, et n'a jamais esquivé ses responsabilités.

Ce qui nous amène à la deuxième réalisation dont Paul a témoigné :

2. « J'AI ACHEVÉ LA COURSE » (2 Timothée 4.7). La course de la vie est très exigeante ; mais, avec l'aide de Dieu, nous pouvons la terminer en force !

Lorsqu'on contesta sa qualité d'apôtre du Christ, Paul dit :

« Cinq fois j'ai reçu des Juifs quarante coups moins un, trois fois j'ai été frappé à coups de bâton, une fois j'ai été lapidé, trois fois j'ai fait naufrage ; j'ai passé un jour et une nuit dans les abysses. Voyageant à pied, souvent ; exposé aux dangers des fleuves, aux dangers des bandits, aux dangers de la part de mes compatriotes, aux dangers de la part des non-Juifs, aux dangers de la ville, aux dangers du désert, aux dangers de la mer, aux dangers parmi les faux frères, au travail et à la peine ; souvent dans les veilles, dans la faim et dans la soif ; souvent dans les jeûnes, dans le froid et le dénuement » (2 Corinthiens 11.24–27).

Pourquoi Paul n'a-t-il pas abandonné ? Parce qu'il voulait terminer la course ! Parce qu'il voulait gagner !

La servante du Seigneur nous apporte de nouveau une importante précision :

³ Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, Éditions Vie et Santé, Dammarie-les-Lys, 1992, p. 447.

⁴ *Ibid.*, p. 279, 280.

« Ce but unique, que Paul se proposait d'atteindre : obtenir la vie éternelle, était celui qu'il souhaitait voir poursuivre par les Corinthiens. Il savait que, pour parvenir à l'idéal du Christ, ils auraient à soutenir une lutte qui n'admettrait aucune défaillance. C'est pourquoi il les exhortait à combattre conformément à la loi divine, jour après jour, en recherchant la piété et la perfection morale. Il les suppliait de rejeter tout fardeau et de courir vers le but de la perfection en Christ. »⁵

Paul savait que courir la course chrétienne procure un meilleur prix que les jeux sportifs de son époque. Ellen G. White écrit :

« Les athlètes, dans les jeux antiques, n'étaient pas sûrs de remporter la victoire, après s'être pourtant astreints à une rude discipline. 'Ne savez-vous pas, déclare Paul, que ceux qui courent dans le stade courent tous, mais qu'un seul remporte le prix ?' (1 Corinthiens 9.24). Si âpre qu'ait été la lutte, un seul, en effet, remportait le prix. Une seule main pouvait saisir la couronne tant désirée. [...] Il n'en est pas ainsi dans le combat que livre le chrétien. Aucun de ceux qui répondent aux conditions et persévèrent dans la lutte avec opiniâtreté n'est désappointé par l'issue du combat. »⁶

Nous devons comprendre que la course de la vie ne sera pas facile. Ceux qui gagnent sont ceux qui terminent la course, et non les plus « rapides » ni les plus « vaillants » (Ecclésiaste 9.11). Personne ne terminera la course sans avoir été meurtri, blessé ou marqué par la course (voir 2 Timothée 3.12). Ceux qui suivent Jésus-Christ doivent être prêts à courir dans la chaleur torride de l'été, la persécution, et dans le froid glacial de l'hiver, la solitude. Nous ne devons jamais nous arrêter, quoi qu'il nous en coûte.

Bien que Paul ait « mené le beau combat » et « achevé la course », c'est sa troisième réalisation qui donne tout son sens aux deux premières :

3. « J'AI GARDÉ LA FOI » (2 Timothée 4.7). Pour garder la foi qui nous a été confiée, nous devons aussi la partager.

Lorsque Paul accepta l'appel du Christ à partager la bonne nouvelle du salut avec les gens de son époque, il savait qu'un combat l'attendait. Paul admet lui-même : « Je n'ai pas honte de la bonne nouvelle » (Romains 1.16). Cette audace l'amena à se heurter au diable. Mais rien ne put l'amener à abandonner sa foi, ni la mission à laquelle il avait été appelé. Ellen G. White écrit : « Le suprême et unique objet de sa vie chrétienne fut de servir celui dont il avait autrefois méprisé le nom ; et ni l'opposition, ni la persécution ne devaient l'en détourner. Sa foi, affermie

⁵ *Ibid.*, p. 280.

⁶ *Ibid.*, p. 278.

par la lutte et purifiée par le sacrifice, le soutint et le fortifia. »⁷ L'apôtre Paul était bien décidé à garder et à partager la foi !

Paul avait accepté les exigences personnelles de l'Évangile dans sa vie. Nous en avons un exemple lorsque lui-même, Silas et le jeune Timothée inexpérimenté partirent pour l'Asie Mineure pour y prêcher l'Évangile. La Bible nous dit qu'ils furent « empêchés par l'Esprit saint de dire la Parole en Asie » (Actes 16.6). Quelque chose de merveilleux se passa à la place : Paul reçut une vision dans laquelle un Macédonien le suppliait en disant : « Passe en Macédoine, viens à notre secours ! » (verset 9). Le lendemain matin, le serviteur de Dieu se réveilla ; et, immédiatement, nous dit Luc, « nous avons cherché à nous rendre en Macédoine, concluant que Dieu nous appelait à y annoncer la bonne nouvelle » (verset 10).

Le cœur de Paul était consacré à Dieu au point que, lorsqu'il entendit l'appel du Macédonien dans sa vision, il l'accepta aussitôt, le considérant comme une obligation pour lui-même et pour ses compagnons. Il ne posa aucune question. Paul ne se déchargea pas de cette responsabilité sur ses compagnons. En fait, ils acceptèrent ensemble l'appel à aller faire des disciples en Macédoine. L'appel pour Paul, Silas et Timothée était un appel personnel. Une partie du fait de garder la foi était d'accepter l'appel de Dieu à la partager personnellement.

Garder et partager la foi, c'est quelque chose qu'Ellen G. White connaissait par expérience personnelle. Lorsque l'Église lui proposa d'aller en Australie pour y consolider l'œuvre de Dieu, Ellen G. White déclara, dans une lettre adressée au Pasteur O.A. Olsen, alors président de la Conférence générale des adventistes du septième jour : « Ce n'était pas le Seigneur qui était à l'origine de ce projet. Je n'ai reçu de lui aucun rayon de lumière sur la nécessité de quitter l'Amérique. »⁸ Malgré ses appréhensions, à l'âge de 64 ans, Ellen G. White partit pour ce champ de travail à l'étranger avec son fils William, alors âgé de 37 ans. À son arrivée en Australie, elle tomba gravement malade. Pendant 11 mois, Sœur White souffrit de paludisme et de rhumatisme inflammatoire. Elle écrivit que, « pendant tout ce temps, elle endura 'les plus terribles souffrances' de 'toute sa vie,' mais affirma que ces souffrances avaient tout de même 'un côté lumineux' ». ⁹

⁷ *Ibid.*, p. 447.

⁸ Ellen G. White à O.A. Olsen, Lettre 127, 1896.

⁹ Jerry Moon et Denis Kaiser, « For Jesus and Scripture », [Pour Jésus et l'Écriture], in *The Ellen G. White Encyclopedia*, éditée par Denis Fortin et Jerry Moon, Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 2013, p. 63.

Que pouvait-il y avoir de « lumineux » dans ces souffrances ? Elle écrivit : « Mon Sauveur semblait être tout proche de moi. Je sentais sa sainte présence dans mon cœur, et j'en étais reconnaissante. Ces mois de souffrance furent les mois les plus heureux de ma vie, grâce à la compagnie de mon Sauveur. »¹⁰

Ce tournant douloureux dans son ministère n'aigrit pas Ellen G. White : non seulement elle resta en Australie, et alla même en Nouvelle Zélande, mais son ministère aida à consolider l'œuvre de l'éducation, de la santé et autres ministères, qui sont encore actifs jusqu'à aujourd'hui dans ces pays. Ces ministères ont amené au Christ et formé pour le service des milliers de personnes comme résultat de la disposition de Sœur White à se sacrifier personnellement pour la diffusion de l'Évangile.

Si nous aussi voulons « garder la foi », nous devons accomplir un travail personnel pour le salut des autres. Dans son livre *Le ministère évangélique*, la servante du Seigneur écrit : « Un effort personnel sérieux doit donc être fait dans ce sens. Sinon, bien des occasions précieuses seront perdues, alors que, si on les avait saisies, l'œuvre de Dieu aurait réalisé de grands progrès. »¹¹ En 1897, elle concluait : « Si on faisait la moitié des sermons, et le double de travail personnel pour les âmes dans leurs foyers et dans les églises, on verrait un résultat surprenant. »¹²

Même confronté à sa mort prochaine, Paul pouvait regarder avec clarté vers son passé et savoir sans aucun doute qu'il avait « gardé la foi » (2 Timothée 4.7). Paul avait accepté la foi, vécu la foi, partagé la foi, et combattu pour elle. C'est pourquoi il pouvait s'exclamer avec certitude : « Désormais la couronne de justice m'est réservée ; le Seigneur, le juge juste, me la donnera en ce jour-là, et non pas seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui auront aimé sa manifestation [ou : son avènement] » (2 Timothée 4.8). Ultra-marathonien dans le jeu de la vie, Paul pouvait s'écrier : « J'ai gagné ! J'ai terminé la course ! » N'aimeriez-vous pas que ce soit aussi votre témoignage ?

Dans *Ultramarathon Man: Confessions of An All-Night Runner* [L'ultra-marathonien : confessions d'un coureur de toute une nuit], Dean Karnazes écrit : « Je cours parce que, longtemps après que l'empreinte de mes pieds se sera effacée, j'aurais peut-être inspiré à quelques-uns le désir de renoncer au chemin facile, de se mettre en route, de mettre un pied

¹⁰ *Ibid.*, p. 64.

¹¹ Ellen G. White, *Le ministère évangélique*, Éditions S.D.T., Dammarie-les-Lys, 1951, p. 355.

¹² *Manuscrit 139*, 1897, p. 8.

devant l'autre, et d'arriver à la même conclusion que moi : je cours parce que ça me permet toujours d'aller là où je veux aller. »¹³

Courir « me permet toujours d'aller là où je veux aller », disait Karnezès. Cette déclaration nous amène à nous poser la question : notre course vers le Ciel nous amène-t-elle là où nous voulons aller, ou bien courons-nous avec l'illusion que le Ciel est notre but alors qu'en fait ce n'est pas le cas ?

Ellen G. White fait ce commentaire :

« L'apôtre implorait les Corinthiens en ces termes : 'Ainsi donc, que celui qui croit être debout prenne garde de tomber !' (1 Corinthiens 10.12). S'ils devenaient orgueilleux, sûrs d'eux-mêmes, s'ils négligeaient de veiller et de prier, alors ils tomberaient dans un grave péché, qui attirerait sur eux la colère divine. Malgré ses paroles sévères, Paul ne voulait pas décourager les Corinthiens ni les jeter dans le désespoir. C'est pourquoi il leur donnait cette assurance : 'Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine, et Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais avec la tentation, il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter' (verset 13).

« Paul invitait ses frères à s'interroger, pour savoir si leurs paroles et leurs actes n'avaient pas une mauvaise influence sur les autres. Il leur recommandait de ne rien faire qui semblât approuver l'idolâtrie, ou blesser les scrupules des faibles dans la foi. 'Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu.' (verset 31). »¹⁴

Paul comprenait que les chrétiens dans la course de la vie sont observés. Il savait que les spectateurs et les autres coureurs prenaient note de l'engagement et de la « technique » de chaque coureur. Non seulement les habitants de notre Terre observent les coureurs chrétiens, mais tous les habitants des mondes qui ne sont pas tombés dans le péché nous observent aussi. Dans Hébreux 12.1, Paul exprime cette idée et nous donne quelques conseils sur la manière de courir pour gagner : « Nous donc aussi, puisque nous sommes entourés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout fardeau et le péché qui nous enlace si facilement, et courons avec persévérance l'épreuve qui nous est proposée. »

Avez-vous saisi ? Nous devons rejeter tout fardeau et tout « péché mignon », tout ce qui pourrait casser notre rythme ou nous fatiguer prématurément. Nous devons consacrer à Dieu nos meilleurs efforts. Ceci exige que nous mettions de côté tout ce qui n'est pas en accord avec lui.

¹³ Dean Karnazes, *Ultramarathon Man: Confessions of An All-night Runner* [L'ultra-marathonien : confessions d'un coureur de toute une nuit], New York, TarcherPerigee, 2006.

¹⁴ Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, p. 281.

C'est la seule manière de courir pour aller là où nous voulons aller. Si nous abandonnons tout entre les mains de Dieu et courons avec persévérance et patience la course qui s'ouvre devant nous, nous pourrions témoigner avec Paul qu'il y a dans le Ciel une « couronne de justice [qui] m'est réservée ; le Seigneur, le juge juste, me la donnera en ce jour-là, et non pas seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui auront aimé sa manifestation [ou: son avènement]" (2 Timothée 4.8).

Continuons à courir jusqu'à ce que Jésus revienne et que nous puissions vivre une vie de communion ininterrompue avec Celui qui a couru avec nous à chaque pas de notre course !

Les citations bibliques sont empruntées à la Nouvelle Bible Segond, © 2002 Société biblique française, B.P. 47, 95400 Villiers-le-Bel, France, www.editionsbiblio.fr. Exception : dans les citations des livres d'Ellen G. White traduits en français, les textes bibliques sont cités dans la version utilisée dans ces traductions.